





# LE JOURNAL D'ALUSTRO : VISIONS

J'ai attendu bien trop longtemps avant de coucher sur le papier les deux événements les plus marquants de ma vie. Je redoutais de les transcrire de peur de voir leur pouvoir s'évanouir, comme un rêve dans les brumes matinales. Mais des mois et des années se sont écoulés depuis, et ils sont restés gravés dans ma mémoire, aussi puissants que lorsque je les ai vécus pour la première fois... La vision de ma jeunesse et le rêve de la Gargouille de Nulpart m'ont profondément transformé, et je ne sais toujours pas où ils me conduisent.

Je sais parfaitement que ce genre de récit met les lecteurs mal à l'aise, car ils préfèrent ne pas connaître la vie intérieure d'une autre personne, surtout quand ils éprouvent déjà des difficultés pour comprendre la leur. La foi, même une foi sereine et stable, déconscience souvent les gens. Ils l'assimilent à de la bêtise ou aux bûchers vengeurs de l'Inquisition. La plupart préféreraient laisser les problèmes spirituels aux mains des experts. Si c'est votre cas, cher lecteur, alors ne lisez pas plus loin. Car je vais décrire mon expérience du fond du cœur, et vous parler de la puissance brute du Pancréateur. Si ce genre de croyance vous rend nerveux, tournez la page et retournez à des problèmes plus terre à terre.

Je grandis dès mon plus jeune âge dans le sein de l'Église. Élevé pieusement sur Midian, je ne connaissais pas d'autre ambition que d'entrer dans les ordres. Ma chère et tendre mère ne souhaitait que l'ordination pour moi, tout comme mon oncle influent, l'archevêque de Byzantium Secundus. Mais le Pancréateur a souvent ses propres projets pour notre avenir, qu'il révèle en temps et en heure...

À quatorze ans, je prononçai mes vœux et reçus ma robe de novice. J'avais accédé rapidement à ce statut grâce aux relations de ma famille, alors que mes amis étaient encore chantres ou enfants de chœurs. Mais ce favoritisme ne me faisait ni chaud ni froid. Ma carrière dans l'Église était une chose convenue, et non une vocation à laquelle j'aspirais par passion ou avec appréhension. Tout cela changea dans les jardins de dame Tara Li Halan.

Je m'y promenais seul, par un après-midi maussade, quand je découvris un oiseau wuwei agonisant. Le mokuto neko qui l'avait blessé s'était enfui dans les fourrés lorsque j'avais descendu le sentier, abandonnant sa proie. L'oiseau battait faiblement des ailes, terrifié et souffrant le martyre. Je me penchai pour observer ses derniers instants, plus par curiosité que par compassion. Il est courant de voir des animaux mourir. Mais alors que je regardais ses

derniers soubresauts, je compris que ma présence lui infligeait une souffrance supplémentaire. Je tendis stupidement la main pour le caresser, espérant calmer ainsi sa peur. Les oiseaux, bien sûr, détestent être touchés. Je n'étais qu'un gamin idiot agissant sans réfléchir...

Puis une chose remarquable survint. Le wuwei s'immobilisa, bien que la vie ne l'ait pas encore quitté. Il restait calme, comme si il acceptait mon pauvre geste de paix. Ses yeux me fixèrent et j'y découvris une sorte de lumière intérieure. En fait, une lumière auréolait son corps minuscule, une lueur chaude qui se propageait vers l'extérieur. Ma vision devint de plus en plus claire, comme si un brouillard s'écartait pour que je puisse vraiment voir, pour la première fois, un être vivant dans toute sa gloire. La lueur rayonnait pour rejoindre une lumière plus profonde, plus brillante, qui descendait des cieux. Quand elles se rencontrèrent, toute la zone s'illumina, et je fus englouti dans cette radiance.

Je laissai échapper un hoquet de surprise. La lumière s'échappait maintenant de mon corps, comme si un brasier brûlait dans ma poitrine et que ma chair ne pouvait plus contenir son rayonnement. Je regardais à nouveau l'oiseau agonisant, et je vis une flamme surgir de son cœur et s'élancer vers le ciel. Alors qu'elle disparaissait dans les nuages, la radiance qui m'entourait s'évanouit, et le monde reprit sa teinte grisâtre. Ma propre lumière retourna dans mon cœur.

J'étais épuisé. Le monde avait repris son état initial et le brouillard dissimulait à nouveau sa luminosité secrète. L'oiseau gisait sur le sentier, immobile, une coquille morte...

Je crois que je reçus ce jour-là une vision de la Descente de la Grâce du Pancréateur, et du Retour Lumineux vers l'Empyrée de l'une de ses créatures divines. Mais cette expérience était différente de tout ce que m'avaient enseigné mes précepteurs orthodoxes. L'oiseau avait possédé une flamme intérieure, et sa révélation avait à son tour dévoilé ma propre lumière intérieure, attirée par la présence du Pancréateur.

Cette vision sainte changea ma carrière et ma vie. Je ne pouvais en parler à mes précepteurs, car elle s'éloignait trop de leur doctrine. Je n'étais qu'un jeune garçon, mais je savais au plus profond de moi que ma vision était plus vraie que la théologie enseignée dans les livres depuis un millénaire. Dès lors, je compris que je quitterais finalement mon ordre pour rejoindre les Eskatoniques, dont la doctrine décrivait exactement ce que j'avais vécu.

J'ai discuté depuis avec de nombreux prêtres, et découvert qu'une vision comme celle qui me fut accordée est rare. La plupart des gens traversent la vie sans connaître une telle expérience, et se contentent de leur foi comme preuve de l'existence du Pancréateur. Je comprends pourquoi l'Église est si importante pour eux : c'est leur seule expérience du divin, grâce aux récits de ceux qui ont véritablement touché du doigt la Création. J'ai été véritablement béni en ayant reçu ce que tant d'autres n'ont jamais eu. Je n'ai pas eu besoin de livres ou d'exposés ; la vérité du Pancréateur réside dans ma mémoire, dans mon âme.

Même à cette époque, je savais que c'était mal de me considérer comme supérieur aux autres pour avoir reçu un tel présent. Cette attitude ne conduit qu'à l'hubris. Au contraire, je découvris une nouvelle humilité. Pourquoi une telle vision m'avait-elle été offerte ? Cela signifiait sûrement que je devais accomplir une mission pour le Pancréateur, que je devais consacrer ma vie à le servir. Je commençais à envier ceux qui n'avaient pas de visions, car ils pouvaient choisir librement leur voie, sans intervention divine pour les orienter. Je remis alors en question toutes mes actions à la lumière de ma vision. Paralysé par l'indécision, je craignais de mal choisir ma destinée.

Le temps a dissipé ces peurs. Le rythme de la vie quotidienne, mois après mois, année après année, m'a apporté la paix de l'âme. Je dois faire confiance à mon cœur, à ma propre lumière. Pourquoi mon cœur ardent m'aurait-il été révélé, sinon pour me montrer que la vérité est intérieure ?

Mais jamais je n'oubliai les cieux vers lesquels l'âme de l'oiseau s'était envolée. C'est de ce jour que naquit mon désir ardent de rejoindre les étoiles et de partir en quête. Ce désir et le souvenir de cette première vision me préparèrent à la quête que me confia la Gargouille.

Ma dame Erian Li Halan m'avait conduit sur Nulpart avec le reste de sa suite, à la recherche du célèbre oracle. Nous avions acheté un billet sur Stigmate pour rejoindre cette planète, comprenant parfaitement que nous n'aurions peut-être pas le droit de revenir si la garnison pensait que nous ramenions la souillure des Symbiotes. Mais pour Erian, le risque était acceptable. Ses terres lui avaient été volées et elle n'avait plus de racines.

Une vieille matrone de sa pieuse maison lui avait parlé de la Gargouille, qui avait accordé il y a bien longtemps une vision à son grand-père. Cette vision lui avait révélé le secret qui lui permit de monter dans la hiérarchie familiale. En quelques années, il se débarassa de tous ses rivaux. Encouragée par ce récit, Erian s'était jurée de consulter l'oracle à son tour.

Une fois rendus sur Nulpart, nous achetâmes un moyen de transport et engageâmes un guide pour nous emmener jusqu'au désert où reposait la Gargouille depuis la nuit des temps. Rares étaient les navires qui prenaient le risque d'atterrir dans le désert, de peur que les vents violents de la stratosphère ne brisent leur coque. Mais dans la plaine, l'air était étrangement calme, comme mort. L'atmosphère particulière de la planète désertique exigeait le port d'un respirateur, mais une combinaison atmosphérique n'était

pas nécessaire. Après une semaine de voyage, nous aperçûmes finalement la statue gigantesque dont la silhouette se découpait sur la vaste plaine.

Après avoir monté le camp, nous nous approchâmes pour l'examiner. La sculpture était impressionnante et semblait presque vivante, comme une créature que l'on aurait gelée. Mais elle ne bougeait pas, et ne pouvait donc être vivante au sens que nous donnions à ce terme.

J'accomplis un rite pour connaître ses propriétés occultes. Quand j'ouvris mon regard à la Seconde vue, je constatais qu'elle m'observait. Ses yeux avaient bougé, roulant dans leurs orbites massives pour me regarder fixement. Je frissonnai sous son regard inhumain. Aucune émotion n'y transparaissait, sauf peut-être la peur.

Je regardai Erian et me rendis compte qu'elle seule était restée. Mes autres compagnons étaient partis. Même le désert avait disparu, remplacé par une plaine recouverte d'une herbe vert pourpre luxuriante et parsemée de bosquets d'arbres aux formes étranges. Nous étions dans le Jardin de Nulpart, avant qu'il ne soit transformé en désert par des forces mystérieuses.

Erian leva les yeux vers la Gargouille. « Montre-moi ! » dit-elle avec une certaine arrogance. J'espérais que la relique ne se sentirait pas offensée, mais la sculpture restait égale à elle-même, indifférente. Ses yeux se tournèrent vers la dame, mais elle garda un silence surnaturel.

« Béniés soient les œuvres du Pancréateur, priais-je. Que la sagesse vienne à ceux qui s'ouvrent à elle, à ceux dont la coupe est vide et dont l'esprit est aussi innocent que l'enfant qui vient de naître. Montre-nous Ta volonté pour que nous puissions l'accomplir. »

Je ne me souviens pas exactement de ce qui se passa ensuite, mais je sais que j'ai rêvé. J'ai vu plus de choses que je ne peux m'en rappeler, des choses très étranges... Je me retrouvai à bord du vaisseau de pèlerins dans lequel nous étions arrivés, mais il était vide. Je réussis à rejoindre la passerelle et découvris qu'elle était elle aussi déserte. Regardant par le hublot, je vis que le vaisseau s'approchait d'un portail de saut. Il s'activa sans même l'intervention d'un pilote, l'espace et la lumière se déformant pour ouvrir un étrange passage vers un autre système stellaire. Lorsque le vaisseau traversa le portail, je me rendis compte, terrifié (grâce à cette logique onirique où l'on sait des choses sans qu'on vous les dise) que le régulateur de Sathra était en panne et que mon âme était en grand danger.

Mais au lieu de ressentir la célèbre euphorie, j'aperçus une étrange brume à l'extérieur du vaisseau. Le pilote (et oui, il y avait maintenant un pilote sur la passerelle, comme s'il avait toujours été présent) se tourna vers moi et me demanda pourquoi il m'avait fallu si longtemps pour venir. Je lui répondis que j'étais sur la passerelle depuis bien avant le saut ; mais il me rétorqua que ce n'était pas ce qu'il voulait dire.

Le vaisseau jaillit alors d'un autre portail et nous revînmes dans l'espace normal. Un autre appareil nous attendait, mais il n'appartenait pas à une maison noble, une guilde ou un ordre. C'était un navire vao. Le pilote avait à nouveau disparu et mon vaisseau volait au hasard. Les Vao lancèrent un rayon qui enveloppa mon appareil

dans un cocon de lumière. Je rejoignis alors le sas pour accueillir les visiteurs (car je savais qu'ils viendraient).

Je me retrouvai alors dans une somptueuse salle à manger, dînant en compagnie d'un mandarin vao. Des soldats gardaient les portes et des domestiques à demi nus nous apportaient des plats de plantes et de viandes bizarrement colorés, mais qui avaient bon goût. Le mandarin se tourna vers moi et déclara « Maintenant que vous avez vraiment voyagé dans l'espace, vous devez devenir prêtre. »

Je me levai de table et quittai la pièce, revenant (instantanément, à la façon des rêves) à la passerelle de mon vaisseau (mais c'était maintenant un appareil différent – celui que nous achèterions plus tard à l'un des alliés hazat d'Erian). Julia Abrams, qui le pilotait, me demanda où j'avais trouvé mes étranges vêtements. Je compris alors que je portais des robes cléricales vao et répondis « Je les ai gagnées. »

Elle me dit de boucler mon harnais, parce que nous devons combattre les Symbiotes pour sortir d'ici. « Ici » était un nouvel endroit. Nous étions revenus dans le système de Stigmaté, apparemment poursuivis par un chasseur symbiote. Il était plus rapide que nous, et ses canons lancèrent soudain une toile d'araignée soyeuse. Elle s'enroula autour de notre vaisseau, et je vis des araignées minuscules courir vers notre coque pour renforcer cet étrange filet. Notre vaisseau ralentissait de plus en plus.

Les araignées étaient maintenant dans le vaisseau, grouillant sous nos pieds. Je les chassais sereinement, mais Julia était hystérique. Je lui dis de se calmer, car nous serions tous un jour de la nourriture pour les araignées. Je lui expliquai que nous devons escalader la toile pour rentrer chez nous, et la conduisis vers le sas (sans scaphandre !). Utilisant la toile gluante comme une échelle, nous grimpâmes dans l'espace, vers le soleil. Julia se plaignait du froid, mais je lui répondis que le soleil était brûlant et que nous serions réchauffés quand nous arriverions là-bas.

Mais il faisait de plus en plus froid au fur et à mesure que nous nous rapprochions du soleil, qui semblait moins brillant. Je savais que nous devions relier la toile au soleil, mais je ne savais pas comment. Puis je compris que ma propre lumière intérieure nous réchaufferait. Un soleil minuscule semblait se trouver dans ma poitrine, et rayonnait dans l'espace. Je me souvins alors d'un mot vao permettant de façonner la lumière, et je la tissai pour agrandir la toile, et construire une échelle entre notre vaisseau et le soleil...

Je m'éveillai dans le désert de Nulpart, aux pieds de la Gargouille. J'étais resté inconscient pendant près d'une journée. Notre guide avait conseillé à Cardanzo et à Julia de mettre mon corps à l'ombre, leur expliquant que ce coma était la forme que prenaient les visions.

Erian avait rêvé elle aussi, mais pas comme moi. Son rêve avait été peuplé d'ancêtres célèbres de sa famille, dont un grand nombre d'avant la Conversion, quand ses parents étaient des démons parmi les hommes. Elle ne m'a pas encore révélé tout ce qu'elle avait vu, mais l'un des éléments de son rêve était la découverte d'une relique familiale sur un monde dont elle ne connaissait pas le nom. Elle ne savait pas s'il s'agissait d'un Monde Connu ou d'un Monde Perdu, et elle ignorait la nature de la relique. Erian semble moins bien se souvenir de sa vision que moi, mais des traces lui reviennent dans ses rêves.

Je ne connais toujours pas la signification de mon rêve. Peut-être dois-je apporter la parole du Pancréateur et la Sainte-Flamme aux Vao et aux Symbiotes ? Mais cela me semble une explication trop simple pour une vision aussi profonde – et elle était très profonde pour moi, même si je ne peux retranscrire cette émotion dans ce journal.

Qui que vous soyez, si vous lisez ce récit, tempérez les accusations d'hérésie que vous pourriez formuler. Rappelez-vous que même le Prophète révérait les Gargouilles, et croyait qu'elles représentaient un dessein qui n'avait pas encore été révélé à la Création.

